

EST-IL POSSIBLE DE SEMER un couvert avant un blé ?



Jérôme Labreuche, ingénieur en charge de la thématique « couverts végétaux » chez ARVALIS – Institut du végétal.

e N. Comec

La couverture du sol avant un blé n'a rien d'obligatoire. N'y aurait-il pas pourtant un intérêt à implanter plus fréquemment un couvert intermédiaire avant un blé ? Pour Jérôme Labreuche, spécialiste d'ARVALIS – Institut du végétal, cette pratique mérite d'être essayée dans certaines situations

Perspectives Agricoles : Quel est l'intérêt d'implanter un couvert avant un blé ?

Jérôme Labreuche : Les premiers essais menés par ARVALIS-Institut du végétal, qui remontent pour certains aux années 70, ont démontré l'intérêt d'introduire une crucifère entre deux blés. Un radis ou une moutarde permettent de limiter les attaques de piétin échaudage et, par conséquent, de réduire les pertes de rendement du blé de 0 à 5 q/ha. S'il est composé de légumineuses, un couvert peut par ailleurs contribuer à réduire la fertilisation azotée du blé, un rôle déjà démontré avant une culture de printemps. Et pour ceux qui pratiquent le semis direct, avoir une couverture du sol importante au moment du semis peut aider à limiter le développement d'adventices dans le blé.

P.A. : Quel type de couvert choisir ?

J.-L. : L'expérience montre qu'il faut éviter les couverts de graminées car ils peuvent avoir un effet dépressif sur le blé suivant dans certains cas et héberger des pucerons. Il faut également être vigilant avec certains couverts comme la moutarde, la caméline, le sarrasin, qui montent très vite à graine. Si une floraison précoce est intéressante pour nourrir les insectes pollinisateurs, elle peut renforcer le stock semencier de la parcelle lorsque le couvert n'est pas détruit peu après la floraison. Il peut être judicieux de s'orienter vers des espèces à floraison plus tardive comme le radis. La réussite des couverts de légumineuses est conditionnée à une levée rapide et précoce pour espérer un développement suffisant avant le semis. Or, si l'été est sec, les levées peuvent être tardives.

P.A. : En quoi consistent vos essais avec des couverts de légumineuses ?

J.-L. : Au lieu d'implanter des légumineuses annuelles comme la vesce en interculture courte, nous avons mis en place, en 2011, un essai où du trèfle blanc a été semé dans du colza. L'objectif : que le couvert se développe lentement sous le colza puis plus fortement dès la récolte de l'oléagineux pour atteindre une biomasse intéressante au semis du blé. Le couvert a ensuite été soit détruit avant de semer le blé, soit maintenu vivant dans le blé. Nous suivons aussi des parcelles d'agriculteurs en semis direct ayant des couverts de luzerne ou de sainfoin maintenus vivants dans du blé. Les premiers résultats semblent indiquer que le blé peut bénéficier de la contribution de la légumineuse pour sa nutrition azotée. Encore exploratoire, cette pratique doit être travaillée pour préciser l'impact du couvert sur la réserve en eau du sol ou la gestion du désherbage.

P.A. : Y a-t-il d'autres situations où les couverts pourraient être essayés avant un blé ?

J.-L. : Le pois de printemps est un excellent précédent pour mettre le pied à l'étrier. Les couverts implantés juste après la récolte du pois sont souvent bien développés avant le semis du blé. Ils profitent de l'azote laissé par ce précédent et de la faible gêne des résidus de récolte. En 2012, nous avons enregistré des records de biomasse de couverts derrière un pois, jusqu'à 9,5 tonnes de matière sèche produites au 15 octobre. La moutarde, le radis, le trèfle incarnat, le pois fourrager ont, par exemple, très bien marché.

Propos recueillis par Nicolas Bousquet

En savoir plus

Retrouvez l'article p. 37 du n° 395 de décembre 2012 de *Perspectives Agricoles* sur les couverts d'interculture : « les légumineuses ont une place à prendre ». L'article p. 32 du n° 390 de juin 2012 fait quant à lui le point sur le choix d'espèces de cultures intermédiaires.